

Homélie – 13^e dimanche ordinaire - Année B

(Cathédrale 30/06/2024)

« Dieu n'a pas fait la mort », nous disait la première lecture tirée du livre de la Sagesse. Et pourtant, nous la subissons et nous pleurons ceux qui nous ont quittés. « Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable ; la mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon », poursuit le livre de la Sagesse. Alors, c'est quoi la mort ? La mort, c'est être coupé de l'amour et de Dieu ; c'est être replié sur soi, enfermé dans ses certitudes ou ses principes. La mort, c'est renoncer à faire confiance ou à garder l'espérance ; c'est refuser de compter sur les autres.

Jaïre et la femme de l'Évangile - que nous venons d'entendre - ne se sont pas laissés enfermer dans leur malheur, quand ils ont su que Jésus venait croiser leurs routes. Ils ont osé crier vers lui, en lui confiant leur épreuve. Et la fille de Jaïre s'est levée et s'est remise à marcher. Et la femme a été guérie de son mal. Mais, au-delà de ces guérisons miraculeuses, il y a la question de la foi qui a été restaurée ; Jésus dit à la femme : « *Ta foi t'a sauvée* », et à Jaïre : « *Ne crains pas, crois seulement* ». La foi est donc un rempart contre la mort, au cœur même de l'épreuve. Parce que la foi élève notre regard vers ce qui est essentiel ; la foi nous fait tourner les yeux vers notre vocation ultime : nous sommes faits pour le ciel, pour la vie avec Dieu dans l'éternité.

Nous sommes donc appelés à nous laisser renouveler dans la foi pour ne pas nous laisser prendre dans la mort. Bien sûr, nous mourrons tous ; mais la mort n'est pas la fin de notre existence, si nous consentons à mettre notre confiance en celui qui nous fait passer sur l'autre rive avec lui. Jésus a traversé l'épreuve de l'abandon et de la mort, en s'en remettant totalement à son Père, même au moment terrible du silence du Vendredi Saint, sur la croix. Il a su garder la certitude que l'amour - qui nous a donné la vie - ne peut pas nous abandonner dans les griffes de la mort.

La foi, pour autant, ne nous empêche pas de peiner sur la route. Elle n'empêche pas les larmes. Parce qu'il est difficile de renoncer à une certaine toute-puissance, pour nous abandonner totalement entre les mains du Christ. La foi est cet abandon-là, vécu dans la liberté. Nous sommes appelés à conduire notre vie dans cet esprit de démaîtrise et de dépossession de nous-mêmes.

Depuis toujours, et, en particulier, depuis notre baptême, nous appartenons au Christ. Notre façon d'exercer nos responsabilités et nos différents choix de vie doivent être l'expression de cette appartenance qui rend vraiment libre. Notre vie chrétienne et notre vie ecclésiale doivent signifier à quel point nous sommes attachés au Christ et destinés au ciel.

À ce propos, je suis frappé par les récits d'apparition de la Vierge Marie à Lourdes, à Pontmain ou ailleurs. À chaque fois, les voyants, comme Sainte Bernadette, sont amenés à lever les yeux, vers le ciel. Pour contempler Dieu, il ne s'agit pas de fuir notre réalité terrestre avec ses lourdeurs et ses pesanteurs. Mais il s'agit de ne pas se laisser engluer par ce qui nous tire vers le bas. Notre comportement de chrétiens, animé par la prière et par notre relation intime avec Dieu, doit orienter les regards et les cœurs vers la source qui nous abreuve et qui nous fait vivre.

En prenant notre condition humaine, le Christ nous a montré notre véritable vocation, pour nous entraîner avec lui dans sa condition divine. À chaque Eucharistie, il se donne en nourriture dans sa Parole et son Pain de vie, son Corps livré et sa vie donnée. Il s'approche de nous afin de nous donner d'approcher Dieu et de goûter déjà aux saveurs de l'éternité. Qu'il fasse grandir en nous la foi, pour que le monde sache que la mort a vraiment été vaincue. Qu'il fasse rayonner sur nous la joie et la lumière de sa résurrection. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.